

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 1

Artikel: Petière d'Ulon et Napoléon III = Pittier d'Ollon et Napoléon III
Autor: Djan Pierro / Nicolier, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petièr d'Ulon et Napoléon III

Tsâcon sâ ke Napoléon III, devant d'être empereur dé Français, sè nonmâve Loyi-Napoléon et ké vivâi avoué sa mère u tsâté d'Arenenbergue. Er étai dévenu citoyen suisse, âvé étâ récruta dei l'artilliéri et âve passâ l'écola à Thoune. Lé, à Thoune, è s'est trovâ canmerâde dè dhit avoué Petière, on païsan d'Ulon.

E sè sont rëtrovâ dei lou camp, et kan Loyi-Napoléon est arrevâ capitaine, ér a zu Petière por ordonnance, po « poutz » kemei on desai dè cé ke soignive le tsavau d'on officier, li fréyive se botte et li brossave sa vetira.

Apré tot cei, Loyi-Napoléon est dévenu Napoléon III, empereur dé Français, po reipdhaci Loyi-Philippe ke n'étai tiet râi.

Ei 1867, y a zu à Paris l'Esposition universelle, adon Petière a décidâ de l'y allâ et d'allâ dere bondzor ès Tuilâire.

— L'âs-to iu ? li eitervâvont lou Boïards kan ér zu tornâ.

— Si l'é iu ? Acâutâ-vâi kemei cei s'est passâ. Jarreve devant'na pecheita délèle ei fer kethousâi le couerti dé Tuilâire. Lé, i reicontre on sordâ dè garde ke réfouese dè mè lassi passâ.

— Mé, ke li dio, i sâi Petière d'Ulon, i é fé de service avoué Napoléon, et i vengne li dre bondzor.

Mâ cé bâugro tegnâi bon, et i âve bé ni'eifemâ, sacremeitâ, è ne vouelâi pas bastâ. Apré on momei dè détertin, Na-

Pittier d'Ollon et Napoléon III

Chacun sait que Napoléon III, avant d'être empereur des Français, se nommait Louis-Napoléon, et qu'il vivait avec sa mère au château d'Arenenberg. Il était devenu citoyen suisse, avait été recruté dans l'artillerie et avait passé l'école à Thoune. Là, à Thoune, il s'est trouvé camarade de lit avec Pittier, un paysan d'Ollon.

Ils se sont retrouvés dans les camps et, quand Louis-Napoléon fut devenu capitaine, il eut Pittier en qualité d'ordonnance, comme « poutz », comme on disait de celui qui soignait le cheval d'un officier, lui graissait ses bottes et lui brossait ses vêtements.

Après tout cela, Louis-Napoléon est devenu Napoléon III, empereur des Français, pour remplacer Louis-Philippe qui n'était que roi.

En 1867, il y a eu, à Paris, l'Exposition universelle, alors Pittier a décidé d'y aller et de se rendre aux Tuileries.

— L'as-tu vu ? lui demandaient les Boïards quand il fut de retour.

— Si je l'ai vu ? Ecoutez-voir comment ça s'est passé. J'arrive devant un puissant portail en fer qui fermait le jardin des Tuileries. Là, je rencontre un soldat de garde qui refuse de me laisser passer.

— Mais, que je lui dis, je suis Pittier d'Ollon, j'ai fait du service avec Napoléon et je viens lui dire bonjour.

Mais ce bougre tenait bon, et j'avais beau me fâcher, sacrer, il ne voulait pas baster. Après un moment de grand bruit,



bien conseillé - bien assuré

poléon, ke sè promenâve dei son couerti, oud cé tredon, sè tire pré po väire celi ke y âve, m'aveze drâi, mè récognâi et mè dit :

— Oh ! Petière... mè prei pei le bré et mè mâine avoué lui vé le tsâté tandi ke la sentinella, tota motsetta, u « garde à vous » n'ouzave pas bâudzi. E vo z'are fadhu väire !

— Et apré celi ?

— Apré, ébin on est arrevâ, tot ei dévezin dè Thoune, tant ke devant le palais. A ci momei, Ugenie, sa bordzâisa, a ôovert la fenetra, et vo ne dévenâ pas celi ke Napoléon li a criâ ?

— Ugénie, tinke Petière !

— Petière ?

— Mé, te sâ prâu, cé k'êtai mon canmerâde dè dhit pei Thoune. Adon, tè faudrè bouetâ ona bothe dè saucesse dèp-dhe po le goûtâ, kâ Petière medzéré avoué no.

Dinse, i é goûtâ ès le Tiolâire avoué Napoléon et Ugénie.

Djan Pierro dé le Savoies.

Pour rire un brin...



Dans un tram bondé, une maman se trouve séparée de son petit garçon qui s'assied entre deux religieuses en coiffe et robe noire. Le devant du vêtement est orné d'un long plastron blanc, empesé.

La jeune maman voit que son enfant bavarde en regardant les religieuses, mais celles-ci, impossibles, ne répondent pas.

A l'arrêt :

— J'espère que mon petit garçon ne vous a pas importunées, j'ai remarqué qu'il vous parlait.

— Il nous a demandé si nous sommes des pingouins.

Napoléon, qui se promenait dans son jardin, entend ce tredon, s'approche pour voir ce qu'il y avait, me regarde droit, me reconnaît et me dit :

— Oh ! Pittier... me prend par le bras et me mène avec lui vers le château, tandis que la sentinelle, toute confuse, au garde à vous, n'osait pas bouger. Vous auriez dû voir !

— Et après cela ?

— Après, et bien on est arrivé, tout en parlant de Thoune, jusque devant le palais. A ce moment, Eugénie, sa bourgeoisie, a ouvert la fenêtre, et vous ne devinez pas ce que Napoléon lui a crié :

— Eugénie, voilà Pittier.

— Pittier ?

— Mais, tu sais bien, celui qui était mon camarade de lit à Thoune. Alors, il te faudra mettre une boucle de saucisse de plus pour le dîner, car Pittier mangera avec nous.

Ainsi, j'ai diné aux Tuilleries avec Napoléon et Eugénie.

H. Nicolier.

Et les deux femmes s'en vont, sans sourire.

Mlle D.

Comment il s'appelle

— Comment s'appelle ton papa, mon petit ?

— J'vez vous dire : maman l'appelle ivrogne ; la concierge, propre à rien ; les voisins, pas grand chose... moi, je l'appelle papa !

Grammaire

La petite Maghi est très appliquée à son devoir. Tout à coup, s'interrompant :

— Dis, maman, aimer, quel temps est-ce ?

— Ah ! mon enfant ! répond la maman ; c'est du temps perdu !